

Si l'on se tourne vers d'autres régions du monde, la situation est, je crois, très embrouillée. Les possibilités, en Afrique du Sud, en Nouvelle-Zélande et en Australie, où la plantation de variétés exotiques atteint des taux de croissance fantastiques, sont imprévisibles.

D'autre part, contrairement à nos climats, la menace de maladie et la rapidité avec laquelle le sol s'appauvrit constituent le lot des régions tropicales et sous-tropicales.

Quant à l'avenir qu'offre l'exploitation des arbres de Noël, il me semble très aléatoire. Je n'aimerais pas avoir de gros placements dans ce genre de commerce, même s'il doit toujours y avoir un marché pour des arbres de qualité. Là comme ailleurs, une marchandise de bonne qualité trouve toujours preneur; mais personne ne veut d'une marchandise médiocre. Si vous avez de bons arbres, vous pouvez les vendre. Ne croyez pas qu'il suffise de planter 20 acres en arbres, puis de revenir les couper au bout de huit ans; ils ne vous rapporteraient rien.

Le sénateur McGRAND: N'êtes-vous pas d'avis que l'arbre de Noël de métal, qui sert année après année, va devenir un concurrent sérieux de l'arbre de Noël naturel?

M. MACDONALD: Je ne le crois pas. Voici mon opinion personnel. Les gens aiment un arbre de Noël naturel. Ces arbres de Noël en métal, comme c'est le cas de beaucoup d'accessoires, servent un an ou deux, puis vont au rebut.

M. CLARKE: Je m'occupe d'importation et je commerce avec de nombreux pays, y compris le Japon. L'arbre de Noël que j'ai reçu n'est pas fait de métal, mais de nylon ou autre produit semblable; il se vend dans un tube et il y a lieu de croire qu'il se conservera des années. Les premiers que nous avons reçus n'étaient pas spécialement bons. Mais la dernière expédition comprenait des arbres qu'on aurait dits naturels. Je crois qu'on a envoyé quelqu'un ici en vue d'étudier notre pin sylvestre. D'après la dernière offre qu'on m'a faite avant le programme d'austérité, je pouvais acheter ces arbres en chargements de 10,000 pour moins de 25¢ chacun. Voilà qui devrait avoir des répercussions sur le marché canadien. L'arbre de Noël naturel devient dispendieux, vu la nécessité d'émonder, de fertiliser et de pulvériser, et le jour viendra peut-être où quelqu'un ne pourra plus s'offrir ce luxe. Il serait bien regrettable qu'il en soit ainsi. Les arbres qu'on m'a offerts allaient de trois à six pieds.

Le sénateur McGRAND: Il arrive que l'arbre de Noël naturel qu'on coupe au début de décembre aura probablement séché et perdu ses aiguilles quand il arrivera dans les États du Sud. Il est plus pratique d'avoir un arbre de Noël artificiel qui se conserve bien.

M. CLARKE: C'est entendu.

Le sénateur McGRAND: Je ne parle pas de l'arbre de Noël qui n'a été coupé que quelques jours avant d'être dressé et qui est encore vert. J'ai plutôt à l'esprit les arbres qu'on coupe vers le milieu de novembre et qui n'arrivent dans les États du Sud qu'une semaine avant Noël, alors qu'ils sont passablement desséchés.

M. MACDONALD: Surtout s'il s'agit d'épinettes.

M. CLARKE: Le coût de l'arbre de Noël naturel de cinq pieds que désirent la plupart des gens constitue une autre restriction.

Le sénateur SMITH (*Kamloops*): Le bois ne nous donnera-t-il pas éventuellement le nylon employé à cette fin?

M. CLARKE: Oui, mais pas nos forêts.

Le sénateur SMITH (*Kamloops*): Là s'ébauche une tendance à laquelle nous devons peut-être faire face dans la commercialisation de nos produits forestiers.